

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1996-1997

14 NOVEMBRE 1996

Proposition de loi tendant à mettre en place une procédure sommaire devant la cour d'assises en vue d'une répression effective des délits de presse à caractère raciste

(Déposée par M. Erdman et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

1. La répression des délits de presse à caractère raciste

Si la lutte contre le racisme et la xénophobie commence avec l'éducation et l'enseignement, elle dépend aussi de l'information et des médias, de la rencontre dans la vie sociale, de la connaissance de l'autre et de l'estime mutuelle. La loi pénale n'intervient qu'ensuite, au terme de ces processus, pour corriger ce qui doit l'être et servir de signal moral [cf. le rapport Sénat, doc. 117-2 (1993-1994)].

La loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, modifiée par la loi du 12 avril 1994, n'a pas qu'une fonction symbolique, elle vise aussi à améliorer l'efficacité de la loi [cf. la proposition de loi n° 117-1 (1993-994)]. Il y a lieu de se demander si le caractère répressif que l'on a conféré à la loi la rend suffisamment efficace.

Force est de constater qu'il y a souvent une difficulté, lorsque les actes incriminés par la loi reposent sur des écrits, dans la mesure où la répression de ceux-ci met en cause non seulement la liberté d'opinion, garantie par l'article 19 de la Constitution, mais aussi et surtout la liberté de la presse, garantie par l'article

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1996-1997

14 NOVEMBER 1996

Wetsvoorstel strekkende tot het invoeren van een summiere rechtspleging voor het Hof van Assisen om daadwerkelijke bestrafing van racistische drukpersmisdrijven te bewerkstelligen

(Ingediend door de heer Erdman c.s.)

TOELICHTING

1. De bestrafing van racistische persmisdrijven

De strijd tegen racisme of xenofobie neemt niet alleen een aanvang met opvoeding en onderwijs, maar is evenzeer een zaak van voorlichting en de media, van het beleven van de samenleving, het elkaar kennen of leren kennen en waarderen. De strafwet fungeert vervolgens slechts als correctief, aan het slot van dit proces, met een morele signaalfunctie [zie verslag, Gedr. St. Senaat, 117-2 (1993-1994)].

De wet van 30 juli 1981 tot bestrafing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, gewijzigd door de wet van 12 april 1994, heeft niet enkel een symboolfunctie, maar terzelfdertijd werd getracht de doelmatigheid van de wet te verbeteren [zie het voorstel van wet, Gedr. St., Senaat, 117-1 (1993-1994)]. De vraag rijst in welke mate het repressieve karakter van de wet doeltreffend is uitgewerkt.

Vaak doet zich echter de moeilijkheid voor dat door de wet strafbaar gestelde daden gestoeld zijn op geschriften, zodat niet alleen de vrijheid van mening, gewaarborgd door artikel 19 van de Grondwet, ter sprake komt, doch vooral de vrijheid van drukpers (artikel 25 van de Grondwet). De daaruit voort-

25 de celle-ci. La règle de compétence que le constituant a définie en conséquence (article 150 de la Constitution) traduit sa volonté de soumettre les délits de presse, qui sont étroitement liés à la liberté d'expression, au jury, qui, de par sa composition, représente mieux l'opinion publique que ne peut le faire un tribunal ordinaire.

On constate, toutefois, que, depuis pas mal de temps, les délits de presse ne sont plus poursuivis. En l'espace de cinquante ans, seules deux affaires liées à des délits de presse ont été portées devant la cour d'assises. Dans son arrêt du 23 juin 1994, la Cour d'assises du Hainaut a plus particulièrement statué sur l'application de la loi du 30 juillet 1981 sur le racisme à la diffusion de pamphlets qui incitaient à la haine vis-à-vis des immigrés.

Lors du colloque «Justice et presse», organisé au Sénat du 7 au 9 décembre 1995, plusieurs orateurs ont souligné que, dans certains cas, il devait être possible de réprimer les délits de la presse écrite(1).

À cette occasion, Johan Leman, directeur du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, a plaidé avec force pour que l'on poursuive effectivement les opinions délictueuses à caractère raciste qui sont publiées par écrit :

«Il existe donc, en Belgique, un système de répression des délits de presse. Comment en est-on arrivé à la situation d'impunité factuelle que nous connaissons actuellement? Car il faut bien constater que depuis la moitié de ce siècle, si pas plus tôt, ce système ne fonctionne plus. Les jurys d'assises ne sont plus jamais convoqués pour connaître de délits de presse (...). L'on éprouve un sentiment de malaise face à l'impunité de fait dont jouissent les auteurs de tracts racistes. Ce sentiment est renforcé par le constat que la Belgique fait figure d'exception parmi les États européens (...). Ce que nous entendons ici par «délits de presse racistes» ne concerne, en pratique, absolument pas la presse professionnelle (...). Ce sont les tracts racistes qui sont visés.»(2)

Pour remédier à cette situation, M. Leman a demandé que l'on correctionnalise les délits de presse pour respecter ainsi la volonté initiale du constituant qui souhaitait, dans certains cas, réprimer les abus en matière de liberté de la presse.

«Le principal écueil tient, sans doute, en pratique, à la difficulté d'engager des poursuites, en application

vloeiende bevoegdheidsregel (article 150 van de Grondwet) geeft de wil van de grondwetgever weer om drukpersmisdrijven, die zo nauw in verband staan met de vrije meningsuiting, te onderwerpen aan een jury, die door zijn samenstelling beter de publieke opinie kan vertegenwoordigen dan de gewone rechtbank.

Men stelt echter vast dat drukpersmisdrijven sinds geruime tijd niet meer vervolgd worden. Gedurende een halve eeuw waren er slechts twee zaken voor het Hof van Assisen met betrekking tot drukpersdelicten. Het Hof van Assisen van Henegouwen oordeelde in zijn arrest van 23 juni 1994 in het bijzonder over de toepassing van de wet op het racisme van 30 juli 1981 op de verspreiding van pamfletten die aanzetten tot haat tegenover migranten.

Tijdens het colloquium «Justitie en Pers» dat in de Senaat plaatsvond van 7 tot 9 december 1995, onderstreepten verschillende sprekers dat de bestrafing van drukpersmisdrijven mogelijk moet zijn in bepaalde gevallen(1).

Daar hield directeur Johan Leman van het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding een sterk pleidooi voor de effectieve vervolging van strafbare uitingen van racistische aard in geschriften :

«Er bestaat in België een systeem ter bestrafing van persmisdrijven. Hoe is men dan tot een situatie van feitelijke straffeloosheid gekomen zoals we die nu kennen? We moeten immers vaststellen dat het systeem niet meer werkt sedert de helft van deze eeuw, of zelfs nog vroeger. De assisenjury's worden nooit meer samengesteld om persmisdrijven te berechten. (...) Er leeft een onbehagen ten aanzien van de feitelijke straffeloosheid die de auteurs van racistische vlugschriften genieten. Dit gevoel wordt versterkt door de vaststelling dat België in deze materie een uitzondering vormt in vergelijking met de andere Europese Staten. (...) In de praktijk gaat het absoluut niet om de beroepsjournalisten, maar het zijn wel de racistische vlugschriften die geviseerd worden.(2)»

De heer Leman pleitte daarbij voor een correctionalisering van de persmisdrijven, waardoor de oorspronkelijke wil van de grondwetgever om in bepaalde gevallen het misbruik van de persvrijheid te beteugelen, zou worden hersteld;

«Allicht het basisknelpunt naar de praktijk toe is dat de vervolging op basis van de anti-racismewet van

(1) Justice et média:

— Trois avis préalables demandés par le ministre de la Justice, 1995;

— Documents du Colloque organisé par la commission de la Justice du Sénat, 7-8-9 décembre 1995.

(2) Leman, J., *Qui écrit... demeure impuni*, dans *Justitie & Médias*, 1995, p. 127-131.

(1) Justitie en Media:

— Drie pre-adviezen op vraag van de minister van Justitie, 1995;

— Referaten van het Colloquium georganiseerd door de Senaatscommissie van Justitie, 7-8-9 december 1995.

(2) Leman J., *Wie schrijft, blijft... en wordt niet vervolgd*, in *Justitie & Media*, 1975, blz. 127-131.

de la loi de 1981 contre le racisme, lorsque les opinions racistes en cause sont publiées par le biais de la presse écrite (journaux, revues, pamphlets, dépliants électoraux, affiches, ...) et sont, dès lors, constitutives, en fait, d'un délit de presse.

On a cherché à mettre fin de plusieurs manières à cet état de choses qui revient, en fait, à soustraire à la sanction du droit pénal l'incitation au racisme et à la xénophobie par le biais des moyens de communication de masse.» (D. Voorhoof: «*Het proces van de Liga van de Mensenrechten tegen het Vlaams Blok*», *Journal des Procès*, n° 267, p. 12)

En résumé, on peut envisager les pistes de réflexion et les solutions suivantes :

1. le ministre de la Justice devrait faire usage de son droit d'injonction positive;

2. la cour d'assises doit être réformée ou supprimée purement et simplement;

3. il faut modifier l'article 150 de la Constitution en y prévoyant, pour ce qui est des délits visés dans la loi de 1981, y compris les délits de presse, une exception qui aurait pour effet de les soustraire à la compétence de la cour d'assises;

4. on doit agir sur la base d'autres préventions légales, dissociables de preuves éventuelles reposant sur des écrits;

5. des initiatives parlementaires doivent être prises pour que l'on prévoie dans la loi que le tribunal correctionnel a toujours compétence pour juger dans les cas d'infraction à la loi de 1981 (proposition Simons, Vogels et Cheron, doc. Chambre, n° 1525/1, 1993/1994).

Les solutions envisageables précitées soulèvent toutefois des objections. C'est ainsi que l'on note que le droit d'injonction positive a des implications politiques et que plusieurs de ces solutions ne pourraient être mises en œuvre qu'après une révision de la Constitution(1).

Il est effectivement impensable que l'on puisse décider d'accélérer le débat sur la suppression de la cour d'assises pour pouvoir les appliquer. On assisterait immanquablement à une discussion longue et détaillée au sujet des exceptions à la compétence relative aux délits de presse qui a été définie par la Constitution.

Le Gouvernement opte lui aussi pour une simplification de la procédure d'assises et déclare à ce sujet,

(1) Cf. B. Dejemeppe «*De bestrafing van racistische gedragingen: stand van zaken anno 1996*», *Panopticon* 1996/4, pp. 313-346.

1981 problematisch is wanneer racistische opinies gepubliceerd worden door middel van drukpers (kranten, tijdschriften, pamfletten, verkiezingsfolders, affiches...) en in feite bijgevolg een drukpersmisdrijf uitmaken.

Er werd gezocht naar verschillende manieren om een einde te maken aan deze feitelijke toestand van depenalisaie van het aanzetten tot racisme en vreemdelingenhaat via openbare communicatiemiddelen.» (Voorhoof D., *Het proces van de Liga van de Mensenrechten tegen het Vlaams Blok*, in *Journal des Procès*, 267, blz. 12).

Samengevat werden volgende denkpistes en oplossingen aangereikt:

1. de minister van Justitie zou zijn positief injunctierecht moeten gebruiken;

2. het Hof van Assisen moet zonder meer worden hervormd en/of afgeschaft;

3. via de wijziging van artikel 150 van de Grondwet moet in een uitzondering worden voorzien voor de misdrijven, bedoeld in de wet van 1981: die zouden ontrokken worden, zelfs als drukpersmisdrijf, aan de bevoegdheid van het Hof van Assisen;

4. er moet geageerd worden op basis van andere betichtingen voorzien in de wet, welke men kan loskoppelen van eventueel bewijsmateriaal dat op geschriften gesteund is;

5. parlementaire initiatieven worden genomen om bij wet de correctionele rechtbank altijd bevoegd te maken voor inbreuken op de wet van 1981 (voorstel Simons, Vogels en Cheron, Gedr. St. Kamer, 1525/1 - 1993/1994).

Al deze verschillende noodoplossingen stuiten op bezwaren. Enerzijds zijn er de politieke implicaties van het positieve injunctierecht, anderzijds moet men vaststellen dat tal van deze oplossingen een grondwetsherziening vergen(1).

Men kan zich inderdaad niet voorstellen dat het debat over de afschaffing van het Hof van Assisen om die reden zou worden bespoedigd; onvermijdelijk zou een lang en grondig debat worden gevoerd met betrekking tot de uitzonderingen op de grondwettelijk vastgelegde bevoegdheid inzake het drukpersmisdrijf.

De Regering opteert zelf voor een vereenvoudiging van de assisenprocedure en ze bepaalt daarbij in haar

(1) Zie B. Dejemeppe «*De bestrafting van racistische gedragingen: stand van zaken anno 1996*», *Panopticon* 1996/4, blz. 313-346.

dans le programme de gouvernement (chapitre VI.2, p. 47), qu'il invitera le Parlement à examiner la correctionnalisation des délits de presse.

Indépendamment du fait qu'il faut encore apprécier juridiquement, à propos de la contestation pendant devant les juridictions compétentes(1), si des poursuites peuvent être intentées ou non en raison d'autres délits, même si les preuves proviennent d'écrits, il semble que l'idée de conférer une compétence spéciale aux tribunaux correctionnels en cette matière soit contraire aux règles constitutionnelles en vigueur.

Or, il est nécessaire de mettre fin à l'état de choses actuel, qui revient en fait à soustraire à la sanction du droit pénal l'incitation au racisme et à la xénophobie par le biais d'écrits, de la presse et des moyens de communication de masse.

La Belgique s'est engagée en droit international à combattre effectivement les publications racistes. Elle a, en particulier, ratifié le Pacte international relatif aux droits civils et politiques du 19 décembre 1966 (la Belgique l'a ratifié en 1975), qui dispose, en son article 26, que la loi doit garantir à toutes les personnes une protection contre toute discrimination, ainsi que la Convention internationale du 7 mars 1966 (ratifiée en 1981) sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, dont l'article 6 impose à l'autorité d'assurer une protection et une voie de recours contre tous actes de discrimination raciale. La présente proposition de loi prévoit dès lors un moyen de remplir ces obligations internationales de la Belgique.

2. Une nouvelle mission du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme (art. 2)

Lors de la législature précédente, une proposition de loi a été déposée au Sénat visant à donner au Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme la possibilité d'assigner les personnes inculpées de délits de presse à caractère raciste devant la chambre des mises en accusation en vue de leur renvoi devant la cour d'assises(2). La présente proposition de loi s'inspire largement de cette proposition, mais elle prévoit également une procédure spécifique devant la cour d'assises, laquelle est plus apte à connaître des délits de presse à caractère raciste.

(1) Cf. le procès de l'A.S.B.L. Ligue des droits de l'homme contre Dillen et Carpels; Corr. Bruxelles, 6 septembre 1996 (A.J.T. 1994 - 92, 50), qui a fait l'objet d'un appel.

(2) Proposition de loi complétant l'article 3, deuxième alinéa, 5^e, de la loi du 15 février 1993 créant un Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, MM. Erdman et consorts, doc. Sénat, 1994-1995, 1250-1.

regeringsprogramma (hoofdstuk VI.2, blz. 47), dat ze aan het Parlement zal vragen om de correctionalisering van persdelicten te onderzoeken.

Ongeacht de juridische beoordeling van de thans nog voor de bevoegde rechtsmachten hangende betwisting(1) of al dan niet vervolgingen kunnen worden ingespannen wegens andere misdrijven, zelfs indien de bewijsvoering geput wordt uit geschriften, lijkt de piste van het wettelijk vastleggen van een bijzondere bevoegdheid voor de correctionele rechtbanken in deze materie in strijd met de heersende grondwettelijke regels.

Nochtans is er nood om aan de feitelijke toestand van depenalisaie van het aanzetten tot racisme en vreemdelingenhaat via geschriften, pers en openbare communicatiemiddelen een einde te maken.

België heeft zich internationaalrechtelijk verbonden om racistische publicaties daadwerkelijk aan te pakken. Meer bepaald door ratificatie van het Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten van 19 december 1966 (goedgekeurd in 1975), dat in artikel 26 in een wettelijke bescherming tegen discriminatie voorziet, en van het Internationaal Verdrag inzake uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie van 7 maart 1966 (goedgekeurd in 1981), waarvan artikel 6 aan de overheid de verplichting oplegt om bescherming en rechtsmiddelen tegen elke uiting van rassendiscriminatie te verzekeren. Onderhavig wetsvoorstel reikt een oplossing aan voor de vervulling van deze internationale verplichtingen.

2. Een nieuwe opdracht voor het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding (art. 2)

Tijdens de vorige zittingsperiode werd in de Senaat een wetsvoorstel ingediend, waardoor het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding in de mogelijkheid wordt gesteld om personen verdacht van een persmisdrijf van racistische aard, voor de Kamer van Inbeschuldigingstelling te brengen met het oog op een verwijzing naar het Hof van Assisen(2). Dit voorstel wordt hierbij in grote lijnen hernomen, evenwel aangevuld met een specifieke procedure voor het Hof van Assisen die meer geschikt is voor de behandeling van persmisdrijven van racistische aard.

(1) Cf. het proces van de V.Z.W. Liga voor de Mensenrechten tegen Dillen en Carpels; Corr. Brussel, 6 september 1994 (A.J.T. 1994-92, 50), waartegen hoger beroep werd ingesteld.

(2) Wetsvoorstel tot aanvulling van artikel 3, tweede lid, 5^e, van de wet van 15 februari 1993 tot oprichting van een Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding, Erdman c.s., Gedr. St., Senaat, 1994-1995, 1250-1.

Il faut savoir qu'en dépit de certains risques calculés, le jury est bel et bien le mieux placé pour apprécier ce type de phénomène social, et ce quoi qu'en pensent certains.

Force est de constater que les plaignants, même si ce sont des parties civiles, ne maîtrisent pas la procédure de renvoi devant la cour d'assises (*cf.* l'article 231 du Code d'instruction criminelle).

Dans l'état actuel de la législation, une partie lésée ne peut pas citer quelqu'un directement devant la cour d'assises (J. D'Haenens, *Belgisch strafprocesrecht*, IA, p. 157).

Au cas où une partie lésée ou un des établissements et organisations énumérés à l'article 5 de la loi du 30 juillet 1981 (modifié par la loi du 12 avril 1994), déposerait plainte ou se constituerait partie civile, la chambre du conseil, appelée à se prononcer, rendrait, après avoir constaté qu'il y a un délit de presse, une ordonnance en application de laquelle les pièces de l'affaire seraient transmises au procureur général, conformément à l'article 133 du Code d'instruction criminelle.

La partie civile ne pourrait pas s'y opposer, puisque l'article 223 dudit code l'autorise à présenter ses moyens devant la chambre des mises en accusation. À ce stade de la procédure, elle n'a donc aucun intérêt qui soit attaché à un recours déterminé.

Il appartient au procureur général de diligenter cette procédure. L'article 217 du Code d'instruction criminelle prévoit certains délais, mais ces délais ne sont pas prescrits à peine de nullité (Cass., 29 septembre 1982, *Pas.*, 1983, p. 144).

Mais, de fait, on renonce à toute plainte, dès lors que les délits sont soustraits à la sanction du droit pénal, lorsque ce sont des délits de presse. Lorsqu'un intéressé, une organisation ou un établissement se constitue, malgré tout, partie civile, c'est en fin de compte le procureur général qui apprécie quand et dans quelle mesure il saisira effectivement la chambre des mises en accusation des pièces qui lui ont été transmises.

La présente proposition n'exige nullement que l'on adapte la Constitution et elle vise principalement, en ce qui concerne les délits en question, à conférer un rôle actif au Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, qui fut créé par la loi du 15 février 1993.

Si la doctrine admet la constitution de partie civile comme un moyen de tempérer le droit, en principe exclusif, qu'a le ministère public de requérir une instruction judiciaire, elle ajoute immédiatement

Hoe sommigen er ook over denken, men mag toch niet uit het oog verliezen dat ondanks bepaalde ingecalculeerde risico's een jury wel degelijk het best geplaatst is om dit soort maatschappelijke fenomenen te beoordelen.

In het kader van de huidige bevoegdheidsregeling moet men vaststellen dat klagers, zelfs burgerlijke partijen, de procedure van verwijzing naar het Hof van Assisen niet beheersen (*cfr.* artikel 231 Wetboek van Strafvordering).

In de huidige stand van de wetgeving is een rechtstreekse dagvaarding uitgaande van een schadelijdende partij voor het Hof van Assisen onmogelijk (D'Haenens J., *Belgisch strafprocesrecht*, I A, blz. 157).

Indien de schadelijdende partij of de in artikel 5 van de wet van 30 juli 1981 (gewijzigd bij de wet van 12 april 1994) opgesomde instellingen en organisaties klacht zouden indienen of zich burgerlijke partij zouden stellen, zal bij de beoordeling van een soortgelijke klacht, eens vastgesteld dat er sprake is van een drukpersmisdrijf, de raadkamer een beschikking wijzen waarbij de stukken, overeenkomstig artikel 133 van het Wetboek van Strafvordering, aan de procureur-generaal worden toegestuurd.

De burgerlijke partij kan zich hiertegen niet verzetten, vermits zij krachtens artikel 223 van het Wetboek van Strafvordering in de mogelijkheid wordt gesteld om haar middelen voor de Kamer van Inbeschuldigingstelling voor te dragen: in deze stand van de procedure heeft zij dus geen belang bij enig rechtsmiddel.

Het komt de procureur-generaal toe deze procedure verder te activeren. Artikel 127 van het Wetboek van Strafvordering voorziet in termijnen, die niet op straffe van nietigheid zijn bepaald (Cass., 29 september 1982, *Pas.* 1983, blz. 144).

Het is een feit dat men afziet van enige klacht vermits er depenalisaatie *de facto* is wanneer het om persmisdrijven gaat; indien men zich, als belanghebbende en/of als organisatie of instelling, toch burgerlijke partij stelt, oordeelt ten slotte de procureur-generaal wanneer en in hoeverre hij daadwerkelijk de kamer van inbeschuldigingstelling vat met de aan hem overgezonden stukken.

Onderhavig voorstel vergt in genen dele een aanpassing van de Grondwet en heeft hoofdzakelijk tot doel, met betrekking tot de bedoelde misdrijven, een actieve rol toe te kennen aan het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding, opgericht bij de wet van 15 februari 1993.

Indien de burgerlijke partijstelling aanvaard wordt als correctief op het principiële alleenrecht van het openbaar ministerie om een gerechtelijk onderzoek te vorderen, wordt in de rechtsleer hierbij onmiddellijk

qu'il faut établir une nette distinction entre ce droit d'engager l'action publique et le droit de l'exercer. (R. Verstraeten, *De burgerlijke partij en het gerechtelijk onderzoek*, n° 147).

L'objectif est de permettre, indépendamment d'une ordonnance de la chambre du conseil transmettant les pièces au procureur général conformément à l'article 133 du Code d'instruction criminelle, à une partie civile déterminée de saisir directement la chambre des mises en accusation de l'affaire en question, lorsqu'elle constate qu'il y a un délit de presse.

Cela peut se faire par citation, notifiée évidemment au procureur général, la partie qui cite directement s'identifiant à la partie civile.

Cette partie de la proposition ne modifie en rien les compétences actuelles de la chambre des mises en accusation à l'égard des affaires dont elle est saisie par le procureur général, sur ordonnance de la chambre du conseil.

Le seul effet est une dynamique émanant de la partie civile, qui saisit de l'affaire la chambre des mises en accusation.

Pour répondre à certaines critiques selon lesquelles la chambre des mises en accusation pourrait être saisie par n'importe quel intéressé et par n'importe lequel des établissements ou associations visés à l'article 5 de la loi du 30 juillet 1981, il paraît opportun de conférer exclusivement cette compétence exceptionnelle à un établissement créé par la loi.

La loi qui institue le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme lui a conféré clairement la compétence d'ester en justice dans tous les litiges auxquels donnerait lieu la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie. La manière de travailler, le filtrage des plaintes et l'obligation de faire rapport, visés dans la loi du 15 février 1993, permettent, sans préjudice de l'engagement de tant d'associations et d'établissements oeuvrant sur le terrain, de n'attribuer qu'à ce seul centre la compétence exceptionnelle visée dans la présente proposition.

Ce centre, qui fut créé par la loi du 15 février 1993, a pour mission explicite de combattre le racisme (article 2 de la loi). En outre, il est indépendant.

Chacun pourra s'adresser au centre lorsqu'une plainte initiale aura donné lieu à un jugement d'incompétence, en raison de la constatation d'un délit de presse, ou à une ordonnance de la chambre du conseil, sans que l'affaire soit poursuivie par le procureur général devant la chambre des mises en accusa-

verkondigd dat dit recht om de strafvordering op gang te brengen duidelijk moet onderscheiden worden van het recht om de strafvordering uit te oefenen. (R. Verstraeten, *De burgerlijke partij en het gerechtelijk onderzoek*, nr. 147).

De bedoeling is, onafhankelijk van een beschikking van de raadkamer waarbij de stukken overeenkomstig artikel 133 van het Wetboek van Strafvordering aan de procureur-generaal worden toegestuurd, aan een bepaalde burgerlijke partij toe te laten, wanneer zij vaststelt dat het om een drukpersmisdrijf gaat, deze zaak rechtstreeks aanhangig te maken bij de kamer van inbeschuldigingstelling.

Dit kan gebeuren door dagvaarding, uiteraard aangezegd aan de procureur-generaal, waarbij de rechtstreeks dagende partij zich als burgerlijke partij identificeert.

Dit onderdeel van het voorstel wijzigt in niets de bestaande bevoegdheden van de kamer van inbeschuldigingstelling, met betrekking tot de zaken die worden aangebracht door de procureur-generaal, na beschikking van de raadkamer.

Het enige effect is een dynamiek die uitgaat van de burgerlijke partij die deze zaak bij de kamer van inbeschuldigingstelling aanhangig maakt.

Om te antwoorden op bepaalde kritieken dat zonder meer de kamer van inbeschuldigingstelling zou kunnen worden gevat door een ieder, belanghebbende partij of vereniging en/of instelling, bedoeld bij artikel 5 van de wet van 30 juli 1981, lijkt het opportuun deze uitzonderlijke bevoegdheid uitsluitend aan een bij de wet opgerichte instelling toe te kennen.

In de oprichtingswet verkreeg het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding duidelijk de bevoegdheid om in rechte op te treden in alle rechtsgeschillen, waar de toepassing van de wet van 30 juli 1981 tot bestrafing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden aanleiding kan toe geven. De wijze van werken, het filtreren van klachten en de rapportering, bedoeld in de wet van 15 februari 1993 laten toe, onverminderd de inzet van zovele verenigingen en instellingen die actief zijn op dit terrein, deze door het voorstel beoogde uitzonderlijke bevoegdheid enkel toe te kennen aan het Centrum.

Dit Centrum, opgericht bij de wet van 15 februari 1993, heeft «racismebestrijding» als uitdrukkelijke opdracht (artikel 2 van de wet) en het is bovendien onafhankelijk.

Het staat een ieder vrij zich tot het Centrum te wenden, wanneer een oorspronkelijke klacht aanleiding geeft tot een vonnis van onbevoegdheid wegens het vaststellen van een drukpersmisdrijf of een beschikking van de raadkamer, zonder dat een verdere behandeling door de procureur-generaal voor de

tion. Le centre décidera, sous sa propre responsabilité, de faire usage ou non de la compétence que lui confère la présente proposition.

Le système adopté dans le cadre de la proposition part des délits visés dans la loi du 30 juillet 1981, modifiée par la loi du 12 avril 1994.

Du point de vue légitique, on pourrait envisager d'insérer une disposition portant compétence spéciale dans le Code d'instruction criminelle (au titre II, chapitre I^{er}, *Des mises en accusation*, article 127).

On pourrait également la rattacher à la loi du 30 avril 1981, mais la logique commande de prévoir une compétence spéciale à l'article 3, deuxième alinéa, 5^o, de la loi du 15 février 1993 créant un Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme.

Cette disposition est actuellement libellée comme suit: «Le Centre est habilité: ... 5^o à ester en justice dans tous les litiges auxquels l'application de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie pourrait donner lieu.»

La présente proposition ajoute, à cet endroit, une compétence spéciale, qui est complétée par l'application normale des dispositions figurant dans le Code d'instruction criminelle.

3. La procédure sommaire devant la cour d'assises (art. 3 à 16)

3.1. Réforme de la procédure devant la cour d'assises

La complexité de la procédure, d'une part, et la composition du jury, d'autre part, ont incité certains à remettre en question l'opportunité de porter les délits de presse devant la cour d'assises. C'est la raison pour laquelle les auteurs de la présente proposition de loi proposent d'introduire une procédure sommaire pour juger toutes les infractions à la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie qui, également, tombent sous le coup de l'article 150 de la Constitution relatif aux délits de presse.

Afin d'accroître la compétence des membres du jury, plusieurs pays ont décidé que ces derniers délibéreraient en présence des magistrats de la Cour, et ce tant pour les délibérations portant sur la question de la culpabilité que pour celles relatives à la fixation de la peine. C'est notamment le cas en Allemagne, en Autriche, en Italie et en France.

En France, la cour d'assises forme ses décisions à une majorité spéciale, la majorité des jurés devant approuver la décision.

kamer van inbeschuldigingstelling benaarstigd wordt. Dit Centrum zal op eigen verantwoordelijkheid al dan niet gebruik maken van de door dit voorstel toegekende bevoegdheid.

In de constructie van het voorstel wordt uitgegaan van de wanbedrijven, zoals bedoeld in de wet van 30 juli 1981, gewijzigd door de wet van 12 april 1994.

Men zou vanuit wetgevingstechnisch oogpunt kunnen overwegen een bijzondere bevoegdheidsbepaling in te voegen in het Wetboek van Strafvordering (in titel II, hoofdstuk I, *Inbeschuldigingstelling*, toevoeging bij artikel 217).

Men zou dit ook kunnen koppelen aan de wet van 30 april 1981, maar de logica gebiedt ons een bijzondere bevoegdheid in te schrijven in artikel 3, tweede lid, 5^o, van de wet van 15 februari 1993 tot oprichting van een Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding.

Deze bepaling luidt nu «het Centrum is bevoegd: ... 5^o om in rechte op te treden in alle rechtsgeschillen waartoe de toepassing van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden aanleiding kan geven».

Dit voorstel voegt hier een bijzondere bevoegdheid aan toe welke wordt aangevuld door de normale toepassing van de bepalingen opgenomen in het Wetboek van Strafvordering.

3. DesumiererechtsplegingvoorhetHofvanAssisen (art. 3 tot 16)

3.1. Hervorming van de assisenprocedure

De geschiktheid van het Hof van Assisen om over persmisdrijven te oordelen werd door sommigen in twijfel getrokken, onder meer omdat van de ingewikkelde procedure en de samenstelling van de jury. Daarom wordt nu voorgesteld om voor het Hof van Assisen in een summiere rechtspleging te voorzien voor de berechting van alle inbreuken op de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, die tegelijk ook vallen onder de bepaling drukpersmisdrijf uit artikel 150 van de Grondwet.

Om de deskundigheid van de juryrechtspraak te verhogen werd in vele landen geopteerd voor de aanwezigheid van de zetelende magistraten van het Hof bij de juryleden tijdens de beraadslaging, zowel over de schuldvragen als over de straf. Dit gebeurt zo onder meer in Duitsland, Oostenrijk, Italië en Frankrijk.

In het Franse Hof van Assisen beslist een bijzondere meerderheid, waarbij een meerderheid van de gezworenen akkoord moet gaan met de genomen beslissing.

Le ministre français de la Justice, Jacques Toubon, a récemment proposé une réforme de la procédure d'assises qui comprend les éléments suivants: création d'un droit de recours, modification de la composition du jury, instauration de l'obligation de motivation des décisions et réduction de la durée du procès(1). Si l'on excepte le mode de délibération, la procédure française est très proche de la procédure en vigueur en Belgique. C'est pourquoi nous détaillerons brièvement le contenu de deux des propositions précitées et les critiques qu'elles ont suscitées.

Instruction en deuxième instance quant au fond de la cause

Instaurer un droit d'appel des décisions de la cour d'assises est superflu, car, d'une part, ces décisions sont déjà régies par des règles particulières et, d'autre part, le nombre de juges qui y prennent part est déjà quatre fois plus important que dans le cas des délibérations des cours et tribunaux ordinaires; les magistrats concernés ont en outre une grande expérience et la Cour de cassation peut exercer un contrôle sur l'échelle des peines. Robert Legros a souligné à ce sujet que «La justice populaire ne peut pas être différente selon le degré de juridiction».

La motivation des décisions

Cette mesure paraît difficile à appliquer dans la pratique. En effet, il est impossible d'espérer obtenir de neuf ou quinze personnes qu'elles décrivent, en termes clairs, leur intime conviction. Les jurés expriment la volonté du peuple, qui est souverain, et ils ne sont pas tenus de la justifier.

Lors du colloque «Justice et Presse», le professeur Henry Bosly, l'un des pré-conseillers, a lui aussi insisté pour que l'on lève l'impunité dont jouissent actuellement les délits de presse à caractère raciste et il a proposé que l'on instaure une procédure spéciale pour ces délits. Il propose, dans son avis, d'exclure la citation directe par la partie civile et de créer une chambre correctionnelle qui prendrait connaissance du délit de presse. Cette chambre serait composée de trois juges, auxquels viendraient s'ajouter deux juges choisis parmi les membres du barreau. On ne saurait toutefois concrétiser cette proposition sans modifier la Constitution.

Pour le pré-conseiller Voorhoof, la Constitution permet de réserver l'appréciation d'une certaine catégorie de délits de presse à la cour d'assises. L'on pourrait, dès lors, soustraire certains autres types de

(1) Baeselen, X., *Le point de vue d'un défenseur du jury populaire sur la «réforme Toubon»: un projet incohérent*» dans *Journal des Procès*, 307, 1996, pp. 18-19.

In Frankrijk werd recent een hervorming van de assisenprocedure voorgesteld door de Franse minister van Justitie, Jacques Toubon, die betrekking heeft op de volgende punten: de invoering van een recht van hoger beroep, de samenstelling van de jury, de motiveringsplicht van de beslissingen en de verkorting van de procesduur(1). Vermits de Franse procedure sterk gelijkt op de Belgische, met uitzondering van de wijze van beraadslaging, bespreken we hier kort twee van deze voorstellen en de kritiek erop.

Het onderzoek in tweede aanleg over de zaak ten gronde

De invoering van dit recht van hoger beroep tegen de beslissingen van het Hof van Assisen is niet nodig om de volgende redenen: de beraadslaging bij een assisenhof gebeurt reeds volgens bijzondere regels en er nemen vier keer meer rechters aan deel dan bij gewone hoven en rechtbanken; bovendien hebben de betrokken magistraten een grote ervaring en kan toezicht worden uitgeoefend door het Hof van Cassatie op de strafmaat. «*La justice populaire ne peut pas être différente selon le degré de juridiction*», merkte Robert Legros in dit verband op.

De motivering van de beslissingen

Deze maatregel lijkt echter moeilijk uitvoerbaar in de praktijk. Het is immers onmogelijk om te verwachten van negen (of vijftien) personen dat zij elk afzonderlijk een heldere en toetsbare omschrijving geven van hun intieme overtuiging. De juryleden drukken de wil uit van het volk, dat soeverein is, en zij leggen hierover geen verantwoording af.

Tijdens het colloquium «Justitie en Pers» drong ook pre-adviseur professor Henry Bosly aan op de opheffing van de straffeloosheid voor persmisdrijven van racistische inslag en stelde hij voor dat een bijzondere rechtspleging zou worden gevuld. Volgens zijn advies zou de rechtstreekse dagvaarding door de burgerlijke partij moeten worden uitgesloten en zou daarnaast een correctionele kamer kunnen worden ingesteld, die kennis zou nemen van het drukpersmisdrijf en die steeds uit drie rechters zou bestaan, aangevuld door twee rechters gekozen onder de advocaatuur. Dit voorstel is echter niet realiseerbaar zonder grondwetswijziging.

Volgens pre-adviseur Voorhoof blijft het vanuit constitutioneel perspectief een verdedigbare optie om de beoordeling van een bepaalde categorie persmisdrijven voor te behouden aan het Hof van Assisen.

(1) Baeselen, X., «*Le point de vue d'un défenseur du jury populaire sur la «réforme Toubon»: un projet incohérent*» in *Journal des Procès*, 307, 1996, blz. 18-19.

«délits de presse» à la compétence de cette cour en vue de les poursuivre effectivement (au niveau correctionnel).

3.2. La procédure accélérée proposée (commentaire des articles)

La présente proposition de loi vise à insérer dans le Code d'instruction criminelle et le Code judiciaire une procédure simplifiée devant la cour d'assises qui respecte intégralement la Constitution et, en particulier, son article 150: conformément à la disposition constitutionnelle en question, les délits de presse visés restent soumis au jury.

Suivant l'article 1^{er}, la loi proposée règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution: les modifications proposées du Code judiciaire sont tout à fait subordonnées à l'objectif principal de la proposition et il n'est dès lors pas nécessaire de la scinder.

Toutes les infractions à la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie qui sont commis par voie de presse, sont renvoyés devant la cour d'assises en vue de leur appliquer la procédure sommaire susvisée. Pour le reste, les dispositions existantes relatives à la mise en accusation sont applicables (sous réserve de la nouvelle mission du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme qui est définie ci-après).

Lorsque la chambre des mises en accusation qui, en tant que juridiction d'instruction, dispose déjà de pouvoirs étendus et possède pleine compétence en matière d'instruction, est saisie d'une affaire, elle conservera la possibilité de compléter une instruction partielle ou de faire instruire les faits qui sont portés à sa connaissance par ce biais (*cf.* l'article 228 du Code d'instruction criminelle).

Les pouvoirs que les articles 226 et 227 du Code d'instruction criminelle confèrent à la chambre en matière de poursuites connexes, restent intacts; elle conserve en outre la possibilité d'ordonner de plein droit des poursuites contre les personnes qui n'auraient pas été assignées et/ou désignées comme inculpées, conformément à l'article 235 du Code d'instruction criminelle.

Pour peu qu'il aura été constaté qu'il n'est pas question de délits de presse, la chambre des mises en accusation conservera la possibilité, après avoir entendu la partie civile qui s'est manifestée (article 223 du Code d'instruction criminelle), de prononcer le renvoi des poursuites ou le renvoi devant le tribunal correctionnel.

Enkele autres sortes «persmisdrijven» zouden dan kunnen ontrokken worden aan de bevoegdheid van het Hof van Assisen om een effectieve (correctionele) vervolging mogelijk te maken.

3.2. De voorgestelde korte procedure (toelichting van de artikelen)

Door dit voorstel, dat een vereenvoudigde procedure voor het Hof van Assisen invoert in het Wetboek van Strafvordering en het Gerechtelijk Wetboek, wordt de Grondwet en meer bepaald artikel 150 volledig gerespecteerd: de bedoelde persmisdrijven blijven onderworpen aan de jury overeenkomstig de grondwettelijke bepaling.

In artikel 1 wordt het voorstel gekwalificeerd als regelend een aangelegenheid bedoeld in artikel 78 van de Grondwet: de wijzigingen in het Gerechtelijk Wetboek voorgesteld zijn zeker ondergeschikt aan het hoofddoel, en verantwoorden ook geen splitsing van het voorstel.

Alle inbreuken op de wet tot bestrafing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden van 30 juli 1981, gepleegd in de vorm van een drukpersmisdrijf, worden verwezen naar het Hof van Assisen voor toepassing van deze summiere rechtspleging. Voor het overige zijn de bestaande bepalingen inzake inbeschuldigingstelling van toepassing (onder voorbehoud van hetgeen hierboven omschreven werd als nieuwe opdracht voor het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding).

De kamer van inbeschuldigingstelling, die nu reeds over uitgebreide eigen machten als onderzoeksgericht beschikt en de volheid van onderzoeksbevoegdheid bezit, zal, wanneer de zaak bij haar aanhangig wordt gemaakt, de mogelijkheid behouden een onvolledig onderzoek te vervolledigen of de feiten die haar door dit middel worden ter kennis gebracht te laten onderzoeken (*cf.* artikel 228 van het Wetboek van Strafvordering).

Haar machten, uitgeoefend krachtens de artikelen 226 en 227 van het Wetboek van Strafvordering met betrekking tot samenhangende vervolgingen blijven onverkort; de mogelijkheid van artikel 235 van het Wetboek van Strafvordering, waarbij ambtshalve vervolgingen kunnen worden gelast tegen bepaalde personen die niet als verdachte zouden opgegeven en/of gedagvaard zijn, blijft open.

De kamer van inbeschuldigingstelling zal steeds de mogelijkheid hebben om, uiteraard na debat in aanwezigheid van de zich kenbaar gemaakte burgerlijke partij (artikel 223 van het Wetboek van Strafvordering), een buitenvervolgingstelling uit te spreken of te verwijzen naar de correctionele rechtbank in zoverre men zou vaststellen dat er geen sprake is van drukpersmisdrijf.

Cependant, si la chambre constate que le fait constitue un crime, ou qu'il doit être examiné concurremment avec un crime, elle renverra l'affaire devant la cour d'assises pour y être instruite suivant la procédure ordinaire.

Dans le cas d'un renvoi devant la cour d'assises pour la procédure sommaire, le procureur général rédigera un acte d'accusation (article 241 C.I.C.).

La procédure sommaire ne consiste pas seulement en une simplification des règles de procédure; elle vise également à instaurer un jury restreint de six jurés (au lieu de douze comme le veut la procédure ordinaire devant la cour d'assises), qui doivent assister le président et les deux assesseurs dans l'instruction et le jugement de la cause.

La procédure limite également à six le nombre de jurés suppléants qui sont tirés au sort.

Dans la procédure sommaire, le nombre de jurés et de jurés de complément qui sont portés sur les deux listes visées à l'article 237 du Code judiciaire est réduit de moitié, c'est-à-dire à quinze.

L'inculpé et le procureur général peuvent récuser chacun trois jurés s'il n'y a pas de juré suppléant.

Pour ce qui est de la procédure quant au fond, la proposition de loi se réfère en principe au livre II, titre II, chapitres III «De la procédure devant la Cour d'assises» et IV «De l'examen, du jugement et de l'exécution», du Code d'instruction criminelle, à l'exception toutefois des articles desdits chapitres qui sont énumérés à l'article 6 de la proposition de loi et qui, dans la procédure sommaire, sont soit superflus, soit non applicables.

Dans la mesure où les règles existantes n'alourdissent pas la procédure proposée, celle-ci respecte autant que possible les règles de la procédure. Les dispositions classiques ne sont supprimées que lorsqu'elles alourdissent inutilement *la procédure d'assises classique*.

Sont ainsi exclus de la procédure proposée :

— l'interrogatoire préalable par le président de la cour d'assises (article 295 C.I.C.). Il va de soi qu'il faut demander à l'accusé qui est son conseil. Cela peut toutefois se faire à l'initiative du président, de manière informelle et de façon à ce que l'on puisse en retrouver une trace dans le dossier;

— l'action en nullité (articles 296 à 301) est maintenue. L'interrogatoire préalable étant supprimé, il est préférable que l'avertissement visé à l'article 296, premier alinéa, se fasse par écrit (lettre recommandée).

Wanneer zij echter vaststelt dat het feit een misdaad betreft of samen met een misdaad moet behandeld worden, dan verwijst zij de zaak naar het Hof van Assisen voor behandeling volgens de gewone procedure.

In geval van verwijzing naar het Hof van Assisen voor de summiere rechtspleging, wordt een akte van beschuldiging opgemaakt door de procureur-generaal (artikel 241 Sv.).

De summiere rechtspleging impliceert niet alleen een vereenvoudiging van de procedurereregels, er wordt ook geopteerd voor het instellen van een beperkte jury van zes gezwaren juryleden (in plaats van twaalf zoals bij de gewone procedure voor het Hof van Assisen), die de voorzitter en de twee assessoren moeten bijstaan in de behandeling en berechting van de zaak.

Voor deze rechtspleging kunnen ook maximaal zes plaatsvervangende juryleden worden uitgeloot.

Het aantal gezwaren en toegevoegde gezwaren dat op de beide lijsten, vermeld in artikel 237 van het Gerechtelijk Wetboek moet worden opgenomen, wordt voor de summiere rechtspleging teruggebracht op de helft, m.a.w. op 15.

De beschuldigde en de procureur-generaal mogen elk drie gezwaren wraken indien er geen plaatsvervangers zijn.

Wat de rechtspleging ten gronde betreft wordt in dit voorstel in principe verwezen naar hoofdstuk III «Rechtspleging voor het Hof van Assisen» en naar hoofdstuk IV «Onderzoek, vonnis, en tenuitvoerlegging», met uitzondering van de in artikel 6 van dit voorstel opgesomde bepalingen die niet nodig zijn of niet functioneel in de summiere rechtspleging.

Voor zover bestaande regels de procedure niet verzwaren wordt er zo dicht mogelijk bij de *klassieke assisenprocedure* aangesloten. Het is enkel wanneer de procedure noodeloos verzwaard wordt, dat de bepalingen worden weggelaten.

Zo worden niet overgenomen :

— de voorafgaande ondervraging door de voorzitter van het Hof van Assisen (artikel 295 Sv.). Weliswaar zal aan de beschuldigde moeten gevraagd worden te verklaren wie zijn raadsman is. Dit kan evenwel op informele wijze gebeuren, op initiatief van de voorzitter en zodanig dat er een spoor van terug te vinden is in het dossier.

— de vordering tot nietigverklaring blijft behouden (artikelen 296 tot 301). In zoverre er geen voorafgaande ondervraging meer plaatsvindt, zal de verwittiging in artikel 296, eerste lid, best met een ge-

dée ?), en veillant à en joindre une copie au dossier. Le procès-verbal mentionné à l'article 296, deuxième alinéa, Code d'instruction criminelle, est donc lui aussi supprimé;

— copie gratuite du dossier (art. 305 du Code d'instruction criminelle). Les règles générales de l'assistance juridique relatives aux copies des pièces du dossier pénal seront applicables (voir la proposition de loi tendant à la délivrance gratuite d'une copie de toutes les pièces du procès en matière pénale, *doc.* Sénat, 1-17/1-1995).

— procédure d'audition des témoins (art. 315 à 335 et 354 à 356 du Code d'instruction criminelle): les témoins seront entendus suivant la procédure applicable en matière correctionnelle.

— procédure applicable à la délibération des jurés (art. 341 à 352 du Code d'instruction criminelle): comme le jury siège avec les magistrats de la cour, l'on a opté pour une procédure uniforme, à savoir celle qui s'applique à la fixation de la peine(1).

— lecture de la déclaration et indemnités (art. 357 à 359 du Code d'instruction criminelle).

Outre les règles de procédure applicables devant la cour d'assises, la loi proposée reprend certaines dispositions de la procédure en vigueur devant les tribunaux correctionnels:

— *Article 7 (article 382 nouveau du Code d'instruction criminelle)*

Cet article est inspiré de l'article 189 du Code d'instruction criminelle relatif à l'administration de la preuve en matière correctionnelle;

— *Article 8 (article 383 nouveau du Code d'instruction criminelle)*: les modalités applicables à la comparution personnelle et à la représentation devant le tribunal correctionnel (article 185, §§ 1^{er} et 2, premier alinéa, Code d'instruction criminelle) sont inclus dans la loi proposée. L'inculpé ne pourra pas se faire représenter devant la cour d'assises (la procédure prévoit d'ailleurs des peines de prison dans tous les cas);

La cause est instruite conformément aux dispositions de l'article 190, troisième alinéa, du Code d'instruction criminelle.

— *Article 9 (article 384 nouveau du Code d'instruction criminelle)*

La présente proposition de loi relative à la procédure sommaire prévoit que le jury sera aussi tenu de

(1) *On peut se demander s'il ne faudrait pas, en la matière, appliquer la règle de la majorité spéciale que prévoit la législation française (cf. supra).*

schrift (aangetekende brief?) moeten gebeuren, dat bij het dossier zal worden gevoegd. Het procesverbaal, zoals vermeld in artikel 296, tweede lid, van het Wetboek van Strafvordering, valt dan ook weg;

— kosteloos afschrift van het dossier (art. 305 van het Wetboek van Strafvordering). Hier zullen de algemene regels van rechtsbijstand m.b.t. een afschrift van stukken van het strafdossier gelden (zie wetsvoorstel strekkende tot het afgeven van een kosteloos afschrift van alle processtukken in strafzaken, *Gedr. St.*, Senaat, 1-17/1 - B.Z. 1995).

— procedure getuigenverhoor (art. 315 tot 335 van het Wetboek van Strafvordering en 354 tot 356 van het Wetboek van Strafvordering): de getuigen zullen worden gehoord zoals in correctionele zaken.

— procedure beraadslaging juryleden (art. 341 tot 352 van het Wetboek van Strafvordering): vermits de jury zetelt samen met de magistraten van het Hof, wordt geopteerd voor een eenvormige procedure, namelijk deze geldend voor de strafbepaling(1).

— voorlezing verklaring en schadevergoedingen (art. 357 tot en met 359 van het Wetboek van Strafvordering).

Naast de procedureregels die gelden voor het Hof van Assisen worden ook bepalingen overgenomen uit de rechtspleging voor de correctionele rechtbanken:

— *Artikel 7 (nieuw artikel 382 van het Wetboek van Strafvordering)*

Is gebaseerd op artikel 189 van het Wetboek van Strafvordering m.b.t. de bewijsvoering in correctionele strafzaken;

— *Artikel 8 (nieuw artikel 383 van het Wetboek van Strafvordering)*: de modaliteiten van verschijning voor de correctionele rechtbank (artikel 185, van het Wetboek van Strafvordering, §§ 1 en 2, eerste lid) m.b.t. persoonlijke verschijning en vertegenwoordiging worden overgenomen. Voor de beschuldigde is geen vertegenwoordiging mogelijk voor het Hof van Assisen (trouwens er is steeds in gevangenisstraffen voorzien).

De behandeling van de zaak verloopt zoals bepaald in artikel 190, derde lid, van het Wetboek van Strafvordering.

— *Artikel 9 (nieuw artikel 384 van het Wetboek van Strafvordering)*

In dit voorstel betreffende de summiere rechtspleging wordt ervoor geopteerd om de jury ook over de

(1) Men kan zich de vraag stellen of hier de bijzondere meerderheid voorzien in de Franse wetgeving (*cf. supra*) niet moet worden overgenomen.

fixer la peine avec les magistrats de la cour; compte tenu de la nature parfois très juridique et technique des questions relatives aux délits de presse à caractère raciste, il est certainement souhaitable de renforcer le jury dans ces matières (un premier pas vers une réforme globale?).

— La délibération sur les questions relatives à la culpabilité, aux circonstances aggravantes et aux causes d'excuse s'écarte de la procédure en vigueur devant la cour d'assises.

Le jury formera la réponse à ces questions, auxquelles, comme pour celles mentionnées aux articles 337, 338 et 339 du Code d'instruction criminelle, il est possible de répondre par «oui» ou «non», à la majorité absolue (*cf.* la procédure devant le tribunal correctionnel — article 193bis du Code d'instruction criminelle).

— Le jury formera son opinion sur la peine suivant la procédure ordinaire devant la cour d'assises qui est définie par l'article 364 du Code d'instruction criminelle.

— *Article 10 (article 385 nouveau du Code d'instruction criminelle)*

Par dérogation aux dispositions des articles 181 et 507 du Code d'instruction criminelle relatifs aux délits commis à l'audience, l'article 385 proposé renvoie explicitement à la procédure définie à l'article 762 du Code judiciaire.

L'article 762 du Code judiciaire est libellé comme suit :

«Si l'acte tombe sous l'application de la loi pénale, le juge dresse procès-verbal et ordonne, s'il échète, que l'intéressé soit arrêté et déféré sur-le-champ au procureur du Roi, qui prendra les réquisitions convenables.»

L'article 760 du Code judiciaire définit l'acte visé par l'article 762 comme étant «un signe d'approbation ou d'improbation» ou le fait de «causer du trouble».

La définition adoptée dans la proposition de loi exclut donc la répression immédiate des délits d'audience qui seraient commis au cours de la procédure sommaire devant la cour d'assises. Les litiges annexes de ce type qui, dans ce genre d'affaires, ne sont pas à exclure, ne pourraient que retarder inutilement la procédure. Cela ne veut pas dire que ceux qui troubleraient éventuellement l'audience ne doivent pas être punis.

D'autres dispositions de la procédure correctionnelle n'ont pas été incluses dans la proposition de loi :

— Seule la chambre des mises en accusation peut renvoyer des affaires devant la cour d'assises, ce qui exclut la citation directe.

schuld samen met de zetelende magistraten te laten beslissen. Gelet op het soms juridisch-technisch karakter van de vragen omtrent racistische persdelicten is deze versterking van de jury zeker wenselijk (een eerste stap naar een globale hervorming?).

— De beraadslaging over de vragen met betrekking tot schuld, verzwarende omstandigheden en verschoningsgronden wijkt af van de huidige procedure voor het Hof van Assisen.

Over deze vragen die, analoog met die vermeld in de artikelen 337, 338 en 339 van het Wetboek van Strafvordering, met «ja» of «neen» kunnen worden beantwoord zal bij volstrekte meerderheid worden geoordeeld (*cf.* de regeling voor de correctionele rechtbank in artikel 193bis van het Wetboek van Strafvordering).

— Over de straf wordt beraadslaagd op dezelfde wijze als bepaald in artikel 364 van het Wetboek van Strafvordering in de gewone procedure voor het Hof van Assisen.

— *Artikel 10 (nieuw artikel 385 van het Wetboek van Strafvordering)*

In afwijking van de bepalingen van artikel 181 van het Wetboek van Strafvordering en artikel 507 van ditzelfde Wetboek inzake zittingsmisdrijven, wordt hier uitdrukkelijk verwezen naar de regeling van artikel 762 van het Gerechtelijk Wetboek.

Artikel 762 van het Gerechtelijk Wetboek luidt :

«Indien de handeling onder toepassing valt van de strafwet, maakt de rechter proces-verbaal op en beveelt hij, indien daartoe grond bestaat, de betrokkenen aan te houden en terstond voor de procureur des Konings te brengen, die zal vorderen zoals behoort.»

De handeling waarvan hier sprake is, wordt omschreven in artikel 760 van het Gerechtelijk Wetboek als «tekens van goed- of afkeuring geven» en «stoornis verwekken».

De omschrijving in onderhavig voorstel sluit aldus de onmiddellijke beteugeling van de zittingsmisdrijven bij de summiere rechtspleging voor het Hof van Assisen uit. Dergelijke tussengeschillen, die in dit soort zaken niet illusoir zijn, zouden alleen maar voor onnodige vertraging kunnen zorgen. Dit neemt niet weg dat eventuele ordeverstoorders van de zitting gestraft moeten kunnen worden.

Verschillende andere bepalingen van de correctieve procedure worden niet overgenomen :

— Enkel de kamer van inbeschuldigingstelling kan zaken doorverwijzen naar het Hof van Assisen en dus blijft de rechtstreekse dagvaarding uitgesloten.

— La contumace devant la cour d'assises reste proscrite et elle est sanctionnée comme rébellion à la loi (articles 465 à 478 du Code d'instruction criminelle); il serait, en effet, impensable que les jurés soient tenus d'être présents alors que l'inculpé, lui, ne le serait pas.

— La procédure sommaire ne prévoit pas l'obligation de motivation que l'article 195 du Code d'instruction criminelle impose pour les tribunaux correctionnels.

— L'appel est évidemment exclu: le pourvoi en cassation peut porter uniquement sur la décision relative à la peine, et ce conformément aux réserves exprimées par la Belgique au sujet de l'article 14.5 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques et de l'article 2.1 du septième protocole de la C.E.D.H., pour les personnes qui sont renvoyées devant une juridiction supérieure en vertu d'une loi.

Dans l'ensemble, la proposition de loi vise à instaurer une procédure souple telle qu'elle existe devant les tribunaux correctionnels, ce qui, par rapport à la procédure ordinaire en vigueur devant la cour d'assises, représente une simplification considérable. Le but premier de la procédure sommaire est d'accélérer autant que possible l'instruction de la cause devant la cour d'assises. La présente proposition de loi amorce, par le biais de la modification du Code d'instruction criminelle, une modernisation de la procédure d'assises; comme nul ne conteste l'opportunité de l'objectif visé, il est possible qu'elle puisse être adoptée rapidement(1).

— Verstek voor het Hof van Assisen blijft uitgesloten en wordt gestraft als weerspannigheid aan de wet (artikelen 465 tot 478 van het Wetboek van Strafvordering); het is immers ondenkbaar dat de juryleden wel verplicht zouden worden om aanwezig te zijn en de beschuldigde niet.

— Er bestaat geen motiveringsplicht, die wel bepaald is in artikel 195 van het Wetboek van Strafvordering voor de correctionele rechtkamers.

— Hoger beroep wordt uiteraard uitgesloten, cassatieberoep enkel voor de beslissing over de straf (conform het voorbehoud van België bij artikel 14.5 van het B.U.P.O.-verdrag en bij artikel 2.1 van het Zevende Protocol van het E.V.R.M., voor personen die krachtens de wet naar een hoger rechtscollege, zoals het Assisenhof, worden verwezen.)

Er wordt in het algemeen gekozen voor een soepele rechtspleging, zoals voor de correctionele rechtkamers wat een aanzienlijke vereenvoudiging betekent ten opzichte van de gewone procedure die geldt voor het Hof van Assisen. De hoofdboedoeling van deze summiere rechtspleging is de behandeling voor het Hof van Assisen zo kort en vlot mogelijk te houden. Dit is een aanzet tot een modernisering van de assisenprocedure via een wijziging van het Wetboek van Strafvordering; vermits het beoogde doel door een ieder als noodzakelijk wordt ervaren moet misschien geen lange lijdensweg aan dit voorstel worden toebedeeld(1).

Frederik ERDMAN.

*
* *

*
* *

(1) Cf. B. Dejemeppe, *op. cit.*, Panopticon 1996/4, p. 326.

(1) Zie B. Dejemeppe, *op. cit.*, Panopticon 1996/4, blz. 326.

PROPOSITION DE LOI**Article premier**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 3, deuxième alinéa, 5^e, de la loi du 15 février 1993 créant un Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme est complété par une seconde phrase, libellée comme suit:

«Pour ce qui est de ces délits, le Centre pourra, dans la mesure où ils sont qualifiés de délits de presse, assigner l'inculpé devant la chambre des mises en accusation, qui instruira l'affaire dont elle est saisie, conformément aux dispositions du livre II, titre II, chapitre I^{er}, du Code d'instruction criminelle;».

Art. 3

L'article 131 du Code d'instruction criminelle, abrogé par la loi du 20 juillet 1990, est rétabli dans la rédaction suivante:

«*Art. 131.* — Par dérogation à l'article 130, les infractions à la loi du 30 juillet 1981 réprimant certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie qui ont été commises par voie de presse sont instruites de la manière prescrite par l'article 133.»

Art. 4

L'article 232 du même Code, abrogé par la même loi, est rétabli dans la rédaction suivante:

«*Art. 232.* — Si le fait ne constitue pas un crime, mais une infraction à la loi du 30 juillet 1981 réprimant certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie qui a été commise par voie de presse, la chambre des mises en accusation renvoie l'inculpé devant la cour d'assises pour application de la procédure sommaire.»

Art. 5

L'intitulé du chapitre V du titre II du livre II du même Code, «du jury et de la manière de le former», qui est devenu sans objet en raison des lois du 15 mai 1838, du 10 juillet 1967 et du 10 octobre 1967, lesquelles ont abrogé les articles 381 à 406, est changé en «de la procédure sommaire devant la cour d'assises».

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 3, tweede lid, van de wet van 15 februari 1993 tot oprichting van een Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding wordt aangevuld met een tweede volzin, luidende:

«Het Centrum zal met betrekking tot deze wanbedrijven, in zoverre die als drukpersmisdrijven worden gekwalificeerd, de verdachte kunnen dagvaarden voor de kamer van inbeschuldigingstelling, welke de voor haar aanhangig gemaakte zaak zal behandelen overeenkomstig de bepalingen van hoofdstuk I, titel II, van boek II van het Wetboek van Strafvordering;».

Art. 3

Artikel 131 van het Wetboek van Strafvordering, opgeheven door de wet van 20 juli 1990, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

«*Art. 131.* — In afwijking van artikel 130 zal voor inbreuken op de wet van 30 juli 1981 tot bestrafting van bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden, gepleegd in de vorm van een drukpersmisdrijf, worden gehandeld zoals bepaald in artikel 133.»

Art. 4

Artikel 232 van hetzelfde Wetboek opgeheven door dezelfde wet, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

«*Art. 232.* — Indien het feit geen misdaad is, maar wel een inbreuk op de wet van 30 juli 1981 tot bestrafting van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, gepleegd in de vorm van een drukpersmisdrijf, verwijst de kamer van inbeschuldigingstelling de verdachte naar het Hof van Assisen voor toepassing van de summiere rechtspleging.»

Art. 5

Het opschrift van hoofdstuk V, titel II, boek II, van hetzelfde Wetboek, «de jury en de wijze waarop zij gevormd wordt», die zonder voorwerp is ingevolge de wetten van 15 mei 1838, 10 juli 1967 en 10 oktober 1967, die de artikelen 381 tot 406 hebben opgeheven, wordt gewijzigd in «de summiere rechtspleging voor het Hof van Assisen».

Art. 6

L'article 381 du même Code, abrogé par les lois du 10 juillet 1967 et du 10 octobre 1967, est rétabli dans la rédaction suivante :

«*Art. 381.* — La procédure sommaire devant la cour d'assises est réglée :

a) par les dispositions des chapitres III et IV du présent titre, à l'exception des articles 293, 295, 296, deuxième alinéa, 305, 315 à 335, 341 à 352 et 354 à 359;

b) ainsi que par les dispositions des articles suivants du présent chapitre.»

Art. 7

L'article 382 du même Code, abrogé par la loi du 15 mai 1838, est rétabli dans la rédaction suivante :

«*Art. 382.* — La preuve des délits de presse à caractère raciste visés à l'article 232 est fournie de la manière prescrite par les articles 154 à 158.»

Art. 8

L'article 383 du même Code, abrogé par les lois du 10 juillet 1967 et du 10 octobre 1967, est rétabli dans la rédaction suivante :

«*Art. 383.* — § 1^{er}. L'inculpé comparaît en personne; il est assisté par son conseil.

La partie civile et la partie civilement responsable comparaissent en personne ou dans la personne d'un avocat.

§ 2. Sous réserve des dispositions des articles 313 et 314, l'instruction sera publique, à peine de nullité et conforme à l'article 190, troisième alinéa.

Art. 9

L'article 384 du même Code, abrogé par la loi du 15 mai 1838, est rétabli dans la rédaction suivante :

«*Art. 384.* — § 1^{er}. Les questions visées aux articles 336 à 339 étant posées, le jury délibérera avec le président et les assesseurs sur celles-ci.

Les décisions se formeront à la majorité absolue et conformément aux dispositions de l'article 364, alinéas 3 à 6.

Ces décisions ne seront pas susceptibles de recours.

Art. 6

Artikel 381 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door de wetten van 10 juli 1967 en 10 oktober 1967, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing :

«*Art. 381.* — De summiere rechtspleging voor het Hof van Assisen wordt geregeld :

a) door de bepalingen van de hoofdstukken III en IV van deze titel met uitzondering van de artikelen 293, 295, 296, tweede lid, 305, 315 tot 335, 341 tot 352, en 354 tot 359;

b) samen met de bepalingen van de hierna volgende artikelen van dit hoofdstuk.»

Art. 7

Artikel 382 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door de wet van 15 mei 1838, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing :

«*Art. 382.* — Het bewijs van de racistische drukpersmisdrijven, bedoeld in artikel 232, wordt geleverd op de wijze als bepaald bij de artikelen 154 tot 158.»

Art. 8

Artikel 383 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door de wetten van 10 juli 1967 en 10 oktober 1967, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing :

«*Art. 383.* — § 1. De beschuldigde verschijnt persoonlijk en bijgestaan door zijn advocaat.

De burgerlijke partij en de burgerrechtelijk aansprakelijke partij verschijnen persoonlijk of in de persoon van een advocaat.

§ 2. Onverminderd de artikelen 313 en 314, geschiedt de behandeling in het openbaar, op straffe van nietigheid en overeenkomstig artikel 190, derde lid.

Art. 9

Artikel 384 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door de wet van 15 mei 1838, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing :

«*Art. 384.* — § 1. Nadat de vragen, bedoeld in artikel 336 tot 339 werden gesteld, beraadslaagt de jury samen met de voorzitter en de assessoren over de vragen.

De beslissingen worden bij volstrekte meerderheid van stemmen genomen en overeenkomstig artikel 364, derde tot zesde lid.

Tegen deze beslissingen kan geen enkel rechtsmiddel worden ingesteld.

§ 2. Lorsque l'accusé aura été déclaré non coupable, le président prononcera qu'il est acquitté de l'accusation.

Lorsque l'accusé aura été déclaré coupable, il sera procédé de la manière prescrite aux articles 362 à 380.»

Art. 10

L'article 385 du même Code, abrogé par la loi du 15 mai 1838, est rétabli dans la rédaction suivante:

«*Art. 385.* — Si un délit est commis dans la salle d'audience pendant l'audience, le président agit de la manière prescrite à l'article 762 du Code judiciaire.»

Art. 11

L'article 123 du Code judiciaire est complété par un deuxième alinéa, libellé comme suit:

«Dans la procédure sommaire devant la cour d'assises, le jury siège au nombre de six jurés.»

Art. 12

L'article 124 du même Code, remplacé par la loi du 13 novembre 1987, est complété par un deuxième alinéa, libellé comme suit:

«Dans la procédure sommaire devant la cour d'assises, le jury siège avec six jurés suppléants au maximum.»

Art. 13

L'article 237, deuxième alinéa, deuxième phrase, du même Code, inséré par la loi du 15 juillet 1993, est complété par les mots :

«; il ne pourra être inférieur à 15 lorsque la procédure sommaire devant la cour d'assises est appliquée.»

Art. 14

L'article 245 du même Code, dont le deuxième alinéa devient le § 2, est modifié de la manière suivante :

1° le premier alinéa est remplacé par un paragraphe nouveau, libellé comme suit:

«§ 1er. Si dans l'urne des jurés effectifs, il y a moins de vingt-quatre noms, ou moins de douze noms lorsque la procédure sommaire devant la cour d'assises est appliquée, ce nombre est complété par les noms des jurés de complément tirés de la seconde urne.»

§ 2. Wanneer de beschuldigde niet-schuldig wordt verklaard, spreekt de voorzitter hem vrij van de beschuldiging.

Wanneer de beschuldigde schuldig verklaard is, wordt verder gehandeld zoals bepaald in de artikelen 362 tot 380.»

Art. 10

Artikel 385 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door de wet van 15 mei 1838, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

«*Art. 385.* — Indien een misdrijf in de gehoorzaal begaan wordt gedurende de terechting, handelt de voorzitter overeenkomstig artikel 762 van het Gerechtelijk Wetboek.»

Art. 11

Artikel 123 van het Gerechtelijk Wetboek wordt aangevuld met een tweede lid, luidende:

«In de summiere rechtspleging voor het Hof van Assisen houdt de jury zitting met zes gezworenen.»

Art. 12

Artikel 124 van hetzelfde Wetboek, vervangen bij de wet van 13 november 1987, wordt aangevuld met een tweede lid luidende:

«In de summiere rechtspleging voor het Hof van Assisen houdt de jury zitting met maximaal zes plaatsvervangende gezworenen.»

Art. 13

Artikel 237, tweede lid, tweede volzin, van hetzelfde Wetboek, zoals toegevoegd bij de wet van 15 juli 1993, wordt aangevuld met het zinsdeel:

«; wanneer de summiere rechtspleging voor het Hof van Assisen wordt toegepast, mag dit aantal niet lager zijn dan 15.»

Art. 14

In artikel 245 van hetzelfde Wetboek, waarvan het tweede lid § 2 zal vormen, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° het eerste lid wordt vervangen door een nieuwe paragraaf, luidende:

«§ 1. Zijn er in de bus van de werkende gezworenen minder dan vierentwintig namen, of minder dan twaalf indien de summiere rechtspleging voor het Hof van Assisen wordt toegepast, dan wordt dit aantal aangevuld met namen van toegevoegde gezworenen die uit de tweede bus worden getrokken.»

2^o l'article 245 est complété par un troisième paragraphe nouveau, libellé comme suit :

« § 3. Si, dans le cadre de la procédure sommaire devant la cour d'assises et par application de l'article 124, il y a lieu de tirer au sort un certain nombre de jurés suppléants, le nombre de douze noms est porté à treize s'il faut tirer au sort un juré suppléant; il est porté à seize s'il faut tirer deux jurés suppléants, à dix-sept s'il faut tirer trois jurés suppléants, à vingt s'il faut tirer quatre jurés suppléants, à vingt et un s'il faut tirer cinq jurés suppléants, à vingt-quatre s'il faut tirer six jurés suppléants. »

Art. 15

L'article 247 du même Code, modifié par la loi du 13 novembre 1987, est modifié de la manière suivante :

1^o Le texte de l'article est complété par un deuxième alinéa, libellé comme suit :

« Si la procédure sommaire devant la cour d'assises est appliquée, l'accusé et le procureur général peuvent récuser chacun trois jurés s'il n'y a pas de jurés suppléants ou s'il y en a un seul, quatre s'il y a deux ou trois jurés suppléants, cinq s'il y en a quatre ou cinq et six s'il y en a six. »;

2^o La deuxième phrase du premier alinéa devient le troisième alinéa.

Art. 16

L'article 248, première phrase, du même Code est complété par les mots :

« , ou six dans le cas de la procédure sommaire. »

2^o een § 3 wordt toegevoegd, luidende :

« § 3. Indien er in het kader van de summiere rechtspleging voor het Hof van Assisen en bij toepassing van artikel 124 grond bestaat om een bepaald getal aan plaatsvervangende gezworenen uit te loten, dan wordt het getal van twaalf namen opgevoerd tot dertien indien er één plaatsvervangende gezworene moet worden uitgeloot; het wordt opgevoerd tot zestien, indien er twee plaatsvervangende gezworenen moeten worden uitgeloot, tot zeventien indien er drie plaatsvervangende gezworenen moeten worden uitgeloot, tot twintig indien er vier plaatsvervangende gezworenen moeten worden uitgeloot, tot eenentwintig indien er vijf plaatsvervangende gezworenen moeten worden uitgeloot, tot vierentwintig indien er zes plaatsvervangende gezworenen moeten worden uitgeloot. »

Art. 15

In artikel 247 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 13 november 1987, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o het enige lid wordt aangevuld met een tweede lid, luidende :

« Wordt de summiere rechtspleging voor het Hof van Assisen toegepast dan mogen de beschuldigde en de procureur-generaal elk drie gezworenen wraken, indien er geen of één plaatsvervangende gezworene is, vier indien er twee of drie zijn, vijf indien er vier of vijf zijn, zes indien er zes zijn. »;

2^o de tweede volzin van het eerste lid, wordt het derde lid.

Art. 16

Artikel 248, eerste volzin, van hetzelfde Wetboek wordt aangevuld met het volgende zinsdeel :

« , of zes ingeval van de summiere rechtspleging. »

Frederik ERDMAN.
Roger LALLEMAND.
Andrée DELCOURT-PÊTRE.
Hugo COVELIERS.
Claude DESMEDT.
Bert ANCIAUX.
Nadia MERCHIERS.